

## Festival d'Avignon off : "Oblomov", un duo maître-valet à la fois fascinant et irrésistiblement drôle

Par La Provence Angèle Luccioni

Publié le 08/07/24 à 09:34 - Mis à jour le 08/07/24 à 09:34



Oblomov

© Pascal Gély



### On a vu "Oblomov" au théâtre des Vents, 63 rue Guillaume Puy, visible jusqu'au 21 juillet

Roman de Gontcharov et fleuron de la littérature russe du XIXe, Oblomov était considéré par Dostoïevski comme « servi par un talent éblouissant ». Son héros ou plutôt son anti-héros est un aristocrate oisif et paresseux, adepte d'une procrastination chronique, qui passe sa vie reclus dans sa chambre et vautre sur son lit, incapable de prendre la moindre décision et d'accomplir la moindre action. Il a beau savoir que les revenus de ses propriétés périclitent, que ses factures et ses dettes s'accumulent, que la menace d'une expulsion se précise, il ne s'en inquiète nullement et reste apathique.

Il faut savoir gré à LM Formentin d'avoir adapté de façon magistrale ce texte pour la scène, en le réduisant à un dialogue entre Oblomov et son valet Zakhar. Les deux personnages ainsi en tête-à-tête forment un duo comique basé sur une forte opposition, l'un faisant preuve d'une insouciance assumée, l'autre d'un sens des réalités totalement inopérant. Et puis ils gagnent en profondeur. Certes, Oblomov est plein de morgue, il malmène son valet en l'accablant de reproches et d'ordres, il est imbu de sa personne et plein de mépris pour la société mondaine dont il dénonce la frivolité, la médiocrité et l'hypocrisie. Mais il est aussi un être capable de hauteur de vue et d'esprit critique, conscient de la vanité de ce monde. Il a su garder intacte la pureté de son âme d'enfant, refuser les compromissions sociales, rester lui-même, quitte à renoncer héroïquement à l'amour de la belle Olga. Zakhar de son côté apparaît comme un valet terne et docile, mais aussi comme un serviteur patient et dévoué, d'une complaisance fatiguée, mais résignée et quasiment maternelle, rappelant inlassablement à l'ordre son maître, par affection sincère et fidèle, pour son bien.

La mise en scène réaliste et poétique de Jacques Connort place les deux personnages dans un véritable écrin qui souligne leur côté décalé. Quant à l'interprétation d'Yvan Varco et d'Alexandre Chapelon, elle est fabuleuse !

Angèle Luccioni

"Oblomov", au théâtre des vents, 63 rue Guillaume Puy, jusqu'au 21 juillet (relâche les 8 et 15) à 11 h 30. Tarifs : 23/16 €.

Renseignements et réservations 06 11 28 25 42

## Festival Off d'Avignon : "Oblomov", un existentialiste paresseux dans la lignée d'"Alexandre le bienheureux", drôle et incarné

Dans le décor feutré d'une chambre douillette, Oblomov passe ses journées dans son lit. La vie vaut-elle le coup de se lever ? Pour le spectateur d'Avignon, c'est oui.



Jacky Bornet

France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 17/07/2024 06:00

Temps de lecture : 2 min



Yvan Varco et Alexandre Chapelon dans "Oblomov" de LM Formentin, d'après Ivan Gontcharov, au Théâtre des Vents, Festival Off d'Avignon 2024. (PASCAL GELY)

Adapté du roman d'Ivan Gontcharov par LM Formentin, cet *Oblomov* pourrait très bien se dérouler de nos jours, tant les temps sont durs, et l'effort demandé considérable pour affronter la réalité extérieure peu amène. Mais il faut bien vivre ! Oblomov, lui, a choisi de faire retraite à l'horizontale, dans son lit. Mais son fidèle majordome Zakhar se penche sur son cas et engage un dialogue revigorant avec lui. Sera-t-il persuasif ?

Le réveil vaut vraiment le coup avec deux comédiens épatants, Yvan Varco et Alexandre Chapelon, jusqu'au 21 juillet au Théâtre des Vents.

### Le lit et le fauteuil

Aristocrate dilettante, Ilitch Oblomov ne jure que par son absence au monde pour mieux se faire désirer. Ce roman classique russe de 1859 devait être inconnu d'Yves Robert, quand il réalisa *Alexandre le Bienheureux* (1968), autre éloge de la paresse. Dans l'*Oblomov* théâtral de Jacques Connort présenté à Avignon, le lit prend toute la scène, laissant tout de même place à un fauteuil qu'occupe, quand il n'est pas debout, son valet Zakhar qui tente de le secouer.

La motivation invoquée est qu'une jeune femme ne lui serait pas indifférente. D'abord ravi d'une telle reconnaissance, il réfléchit. La passion amoureuse n'est-elle pas trop envahissante, un sentiment trop violent qui perturbe les sens et le cerveau ? Alors qu'il est si bon de ne rien faire dans le couffin douillet de son lit. "*On dirait que tu as même la flemme de vivre*", lui lance son majordome et ami Zakhar.

### L'ironie de l'histoire

Le personnage du roman d'Ivan Gontcharov a même engendré le néologisme d'*oblomovisme*, pour désigner un comportement dilettante, inactif, refusant toute prise de parti, de décision, et adepte de la procrastination. Alexandre Chapelon est dans le ton, teintant de philosophie son inactivité revendiquée. Face à lui, Zakhar n'est pas loin de se faire convaincre. Celui qui était venu faire la leçon, n'est-il pas au final celui qui la reçoit ?

Nostalgique de sa jeunesse, n'en étant pas encore sorti et ayant les moyens d'y paresser, Oblomov, dans son joyeux dilettantisme, flirte avec une pensée nihiliste teintée d'ironie, à laquelle sont souvent identifiés les Russes. L'adaptation de LM Formentin fait une belle synthèse du roman d'Ivan Gontcharov, où Yvan Varco excelle en Zakhar, dans l'évocation d'un texte moderne en son temps, toujours contemporain.

# Théâtre du blog

## Oblomov, de L.M. Formentin, d'après Ivan Gontcharov, mise en scène de Jacques Connort

Posté dans 8 juillet, 2024 dans [actualites](#).

### Festival off d'Avignon

*Oblomov* de LM Formentin, d'après Ivan Gontcharov, mise en scène de Jacques Connort

Face à la vanité du monde, « à quoi bon se lever, se laver, s'habiller ? à quoi bon travailler, aimer ? » se demande Oblomov. Ce jeune aristocrate russe vit reclus dans son petit appartement à Saint-Petersbourg avec Zakhar, son fidèle domestique.

Il passe le plus clair de son temps couché ! L'unique décor est sa chambre, et cette histoire commence en silence : Oblomov dort. Zakhar, lui, veille sur son maître et regarde son livre de comptes : il est criblé de dettes. Ce qui ne l'empêche pas de dormir et de tout remettre à demain.

« Monsieur, vous dormez ? — Oui. — Très bien. J'ai oublié de vous dire que tout à l'heure, quand vous dormiez encore, le gérant a demandé au concierge de nous dire qu'il faut absolument déménager. Ils ont besoin de l'appartement. — Eh! Bien, tu leur dis que nous déménagerons. Que peut-on faire de plus ? — Ils veulent que nous le fassions vraiment. — Mais j'y pense ! J'y pense. »



© P. Gely

Oblomov, un marginal ? Oui, à sa manière et proche d'un dandy. Ce jeune homme original avec son domestique, possède un art de vivre hors du commun et est quelque peu misanthrope : être libre de ses décisions, ne pas subir les conventions sociales, l'aliénation du travail, le pouvoir de l'argent ! Mais cette liberté choisie coûte que coûte n'est pas si simple ! Et Oblomov devra renoncer à son amour pour Olga à qui il ne peut offrir l'existence digne d'une épouse issue de son milieu : la noblesse.

LM Formentin a fait une remarquable adaptation du roman d'Ivan Gontcharov (1859). L'auteur réussit à maintenir, quand il passe de la langue narrative du roman à celle du théâtre, toute la sensibilité et la relation exceptionnelle entre ces hommes si différents et que

tout oppose : leur rang, leur âge, leur éducation... La tension dramatique naît avec finesse et nous sommes surpris par cette histoire singulière, avec notamment la nature du lien de maître à serviteur d'habitude liée à un rapport d'autorité et de soumission. Or là nous découvrons une complicité très humaine et tout en nuances entre Oblomov et Zakhar, et ce qu'ils refusent et désirent, chacun et/ou ensemble.

Etonnés, nous voyons qu'ils partagent, malgré leur position sociale différente, une affinité dans leur perception du monde. La banalité de la vie quotidienne est, avec le tempérament de chacun, transfigurée. Nous ressentons des bribes de leur vie intérieure et de leur intimité. La nostalgie, la poésie, l'onirisme se mêlent aux actions ordinaires. Admirables sont les moments où Oblomov et Zakhar se souviennent, comme le feraient de fidèles amis, du temps passé, de l'enfance de ce jeune aristocrate avec sa mère tant aimée, et celui, avec son seul amour, Olga.

Adieu hiérarchie sociale, formes de politesse hypocrites, hybris, rapports de force... Et bienvenue à la liberté, à la fantaisie de l'existence, à la joie et à la mélancolie, à l'amitié ! L'humour et l'esprit sont bien présents dans les micro-actions de la pièce, comme une lettre perdue ou celle à écrire, l'obligation de déménager, etc. Les dialogues sont parfois à fleurets mouchetés et une dynamique jouissive de la parole prend corps grâce à l'écriture mais aussi aux acteurs, au jeu extraordinaire de sincérité. Yvan Varco (le Domestique) ancien pensionnaire de la Comédie-Française, nous émerveille par sa délicatesse, sa sensibilité, ses gestes et ses regards si justes dans les situations vécues avec Oblomov.

Nous découvrons avec plaisir Alexandre Chapelon (Oblomov), un jeune comédien dont c'est le premier spectacle. Formidable, il interprète avec aisance, espièglerie, mais aussi avec une certaine rêverie, cet aristocrate hors du commun. Une amitié peu banale et un rapport affectif et respectueux, inattendu entre l'aristocrate et le domestique. Le spectateur ressent un peu comme les protagonistes ce sentiment de grâce qu'offre parfois l'existence et les rencontres humaines. Ici, l'intime rejoint l'Histoire... Derrière les ordres d'Oblomov et les réponses de Zakhar, se profile en arrière-fond, toute une société qui disparaît vers la fin du XIXe, en Russie et en Europe.

Jacques Connort a conçu une mise en scène réaliste et précise, avec une théâtralité convaincante. Il a su créer un cadre en résonance avec l'intimité entre Oblomov et Zakhar, un lien inattendu et une véritable empathie entre ceux qu'une certaine philosophie de la vie réunit. Le public est ému et enthousiasmé par ce magnifique spectacle et cette interprétation toute en profondeur. Un moment de bonheur théâtral et un apaisement en ces temps angoissants.

Elisabeth Naud



Jean-Michel Gautier · il y a 1 jour · 2 min de lecture



## Oblomov

*Théâtre des Vents*

*du 29 juin au 21 juillet 2024 à 11h30*

*relâche les 1,8,15*



Oblomov, roman d'Ivan Gontcharov paru en 1859 est un monument de la littérature russe et le personnage d'Oblomov est devenu une figure mythique de l'histoire littéraire.

Un jeune aristocrate russe, Oblomov vit avec son domestique Zakhar dans son petit appartement de St-Petersbourg. Il y passe tout son temps... couché. Se demandant pourquoi se lever, se laver et s'habiller... pourquoi perdre du temps à ces occupations.

Zakhar, le valet, lui, veille, surveillance même.

On est surpris par la relation entre l'aristocrate et son valet : aucune hiérarchie sociale, mais de la liberté, de l'humour. Et surtout un regard bienveillant, une aide.

On est séduits par **Yvan Marco** qui a un jeu tout en délicatesse et qui colle à merveille à celui du fidèle serviteur.

Celui interprété par **Alexandre Chapelon** donne la vision d'un jeune aristocrate qui ne s'en laisse pas compter, d'un personnage qui a fait des choix dans sa vie et qui s'y tient contre vents et marées, même si la vie perturbe ses positions

**Jacques Connort** a mis au point une mise en scène précise, s'appuyant sur un décor simple : les dialogues percutants peuvent se poser, la théorie du "tout peut attendre" atteint son apogée et peut ici se développer et se répandre.

Du beau travail porté par une équipe talentueuse depuis l'auteur **LM Formentin** dont le texte montre la relation exceptionnelle entre le jeune aristocrate et son fidèle serviteur alors que tout les oppose. Le texte originel expurgé a pris une force remarquable et devient porteur.

Un texte qui coule fort bien, qui nous entraîne, sourire à la bouche....

Une pièce fort agréable qui donne une vision de la vie originale et bien tentante, car après tout pourquoi ne pas vivre en procrastinant tous les jours, en laissant tomber tout ce qui nous embête.

Jean Michel Gautier

**de LM Formentin d'après Ivan Contcharov**

**mise en scène Jacques Connort**

**assistante Philippine Delormeau**

**décors Jean Christophe Choblet**

**Costumes Hélène Foin-Coffe**

**Avec Alexandre Chapelon et Yvan Varco**